

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC

■
43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93230 ROMAINVILLE FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR



Patrick Corillon, *Le dessous-dessus*, 2021
© Raoul Lhermitte

Patrick Corillon

Jeux de paysages

20 février - 26 mars 2022

VERNISSAGE : 20 FÉVRIER 2022, 14H - 18H

VISITE GUIDÉE / PERFORMANCE DIMANCHE 20 FÉVRIER, À 15H30

L'histoire de Jeux de paysages commence voici deux ans avec la visite de la Wellcome Collection de Londres. S'y tient alors une exposition intitulée *Play Well*¹ qui explore les multiples évolutions auxquelles l'activité ludique conduit l'Homme et la société. On y comprend comment elle favorise le développement de liens sociaux, la résilience émotionnelle ou encore le bien-être physique. Sont bien entendu exposés toute sorte de jouets mais aussi des objets design et des œuvres d'art. Les *Artificial Landscape* de Constant (1920-2005) retiennent l'attention de Patrick Corillon par leurs formes, par l'interaction spontanée qu'ils suscitent et la place centrale d'une narration où s'organise le concept d'une ville s'étendant au monde.

La remarque a son importance : ces trois éléments sont en effet fondateurs d'une part substantielle du travail de Corillon. En particulier le récit qu'il exploite depuis les années 1980 pour déployer une œuvre savante et touffue. La question de la réalité de l'imaginaire y occupe une place privilégiée. Les « véritables fictions » qu'il écrit dans le style de l'observation objective s'avèrent par la production d'objets tangibles. Dans le même ordre d'idées, Patrick Corillon appuie ses recherches sur des réalités communes et des expériences largement partagées. Ici, des jouets qui sont ou qui furent bien connus. Ils partagent les vertus d'évidence et de simplicité de la vie quotidienne et des choses à portée de main. Tous suscitent l'interactivité : il s'agit de vivre une épreuve ; pour le public, la qualité d'« intervenant » se substitue à la posture de « regardeur ». Ainsi *Les yeux du paysage* suivent-ils un modèle largement répandu selon lequel le joueur doit équilibrer un plateau de façon à ce que des billes se logent dans les creux prévus à cet effet pour donner des yeux à un personnage.

A la différence qu'ici la partie ne s'arrête pas une fois les billes immobilisées. Ces dernières portent en effet pour l'une des lettres et pour l'autre des chiffres. Suivant la règle du jeu, il faudra continuer en tissant des associations avec des éléments relatifs tant au monde extérieur (puisqu'il faut donner des noms de ville, de fleuve ...) qu'à la vie spirituelle ou sentimentale. Et puis, il y a le personnage aidé d'une canne. C'est le Juif Errant avec la cohorte des significations qu'il charrie. En attendant l'hypothétique retour du Christ, il parcourt sans répit la Terre et apparaît ci et là : Corillon imprime son image sur fond d'une ancienne carte urbaine ou de « vues » parmi lesquelles les amateurs de peinture reconnaîtront la manière d'Hubert Robert.

Le titre de l'exposition est explicite : il traduit sans détours un double ancrage, d'une part, sur les jeux et, de l'autre, sur les paysages. Outre que joindre deux thématiques, Corillon intrique ses propositions. Les différentes pièces se répondent. Ainsi le Juif Errant apparaît-il de nouveau dans *Le paysage sans fin*. Ici, le joueur manipule dix aquarelles composées suivant la mise en place d'éléments de continuité – cinq au total dont bien sûr la ligne d'horizon – de telle façon qu'elles se juxtaposent indifféremment les unes aux autres. Indifféremment ... pas vraiment puisque chaque mouvement laisse apparaître des recombinaisons de motifs et donc de nouvelles histoires. Comme toujours chez Patrick Corillon, il y a des épaisseurs de lecture. Au-delà de l'activité ludique, on peut se laisser entraîner dans un labyrinthe de sens. L'artiste nous y invite d'ailleurs, par exemple, en précisant que les dix peintures sont « d'après » : d'après un anonyme d'époque romaine mais aussi d'après Patenir, Poussin et Giorgione dont on reconnaît la fameuse *Tempête*. Il nous renvoie aussi à la miniature persane par la palette, la manière graphique, le système perspectif ou l'appareil référentiel des figures humaines et des architectures. Parmi d'autres choses, l'œuvre recèle donc des réflexions sur la construction de l'imaginaire (comment l'édifions-nous ?; au départ de quel héritage ?), sur la véhicularité de notre vision du monde (comment peut-elle passer dans une autre culture ?) et sur une réconciliation des civilisations.

L'œuvre de Patrick Corillon active des métaphores, des symboles et des archétypes. On le voit avec la suite de performances reprises sous le titre *Dans l'amitié de mes genoux* : quatre récits de voyage de 50 minutes racontés par une actrice, que les participants suivent au moyen de plateaux de jeu à animer. « Cette série propose une expérience intime et sensorielle, déclare l'artiste. Elle a pour objectif de plonger les spectateurs dans une histoire dont ils deviennent les acteurs. La question centrale étant : comment nous approprier physiquement et poétiquement nos paysages, nous sentir un véritable acteur de ceux-ci afin de pouvoir nous projeter dans un avenir environnemental et climatique ? » ²

Il y a des cubes à assembler (*Cœurs de pierre*), des tissus à dérouler (*Le cirque*

des montagnes), des disques à faire tourner (*Le voyage de la flaque*) et, pour *Le dessous dessus*, des perles à faire coulisser sur un fil. Ces dernières tracent le périple initiatique du « ver métronome », des profondeurs de la Terre à l'air libre, avec ses embûches - une poche d'huile de schiste -, ses engagements symboliques - un crâne évocateur de la mort, de la vanité de l'existence ou des ancêtres -, et ses rencontres avec différentes créatures dont une taupe, un merle et deux enfants. Il y a beaucoup à dire sur les matériaux employés et la signification des perles laquelle varie d'une culture à l'autre ou encore sur la valeur éducative de l'activité ludique. « Le ver métronome, poursuit Patrick Corillon, apprend à se mouvoir, à penser et à agir par lui-même, rompant avec la 'régularité' de son destin prédéterminé pour s'approprier son rythme propre. »³ Il s'agit donc de vivre une épreuve impliquant l'apprentissage, la transmission et l'émancipation.

1 *Play Well*, du 24 octobre 2019 au 8 mars 2020, Wellcome Collection, London.

2 Interview avec Patrick Corillon, Liège, 6 janvier 2022.

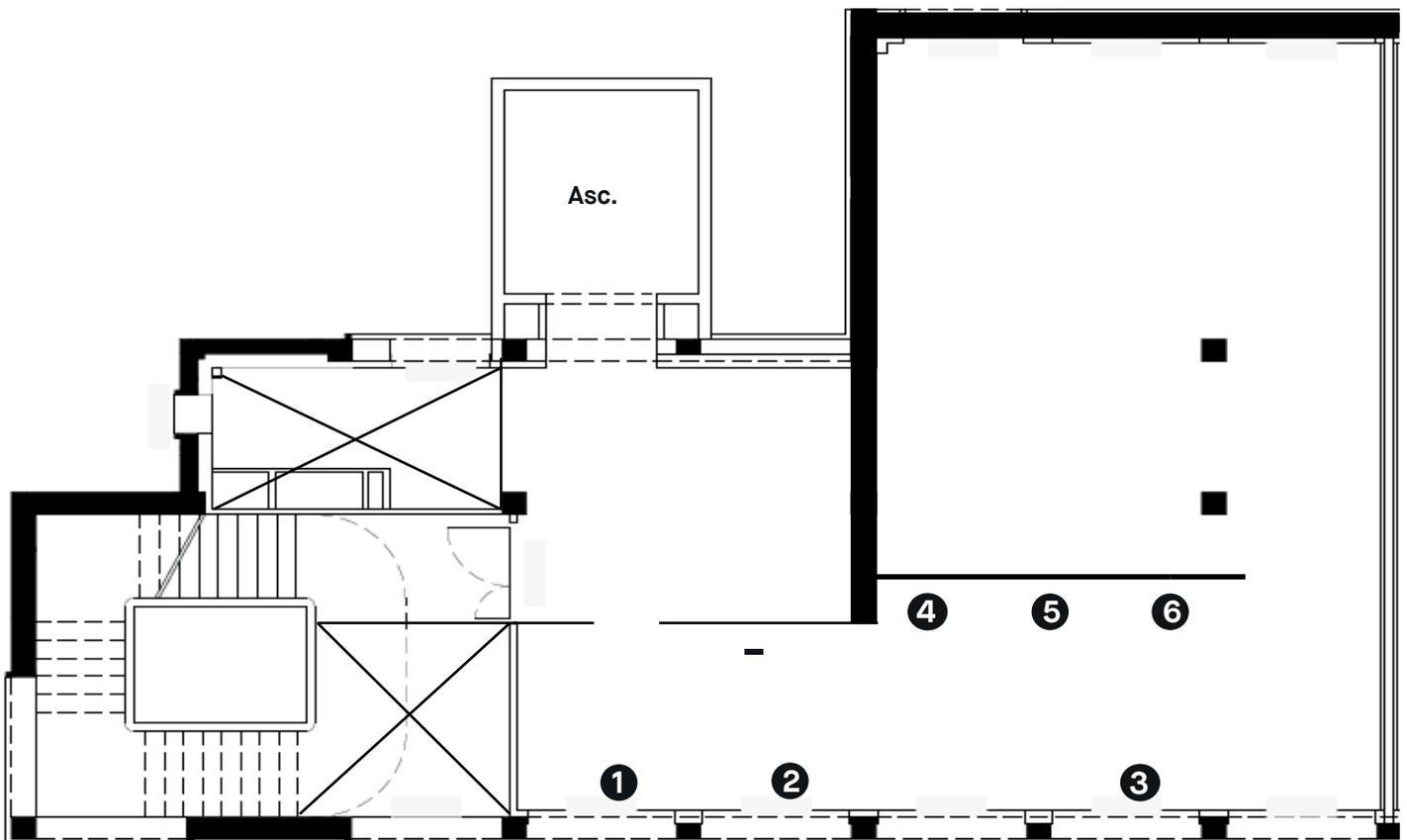
3 Idem

Texte de Pierre Henrion, janvier 2022

In Situ - Patrick Corillon

Jeux de paysages

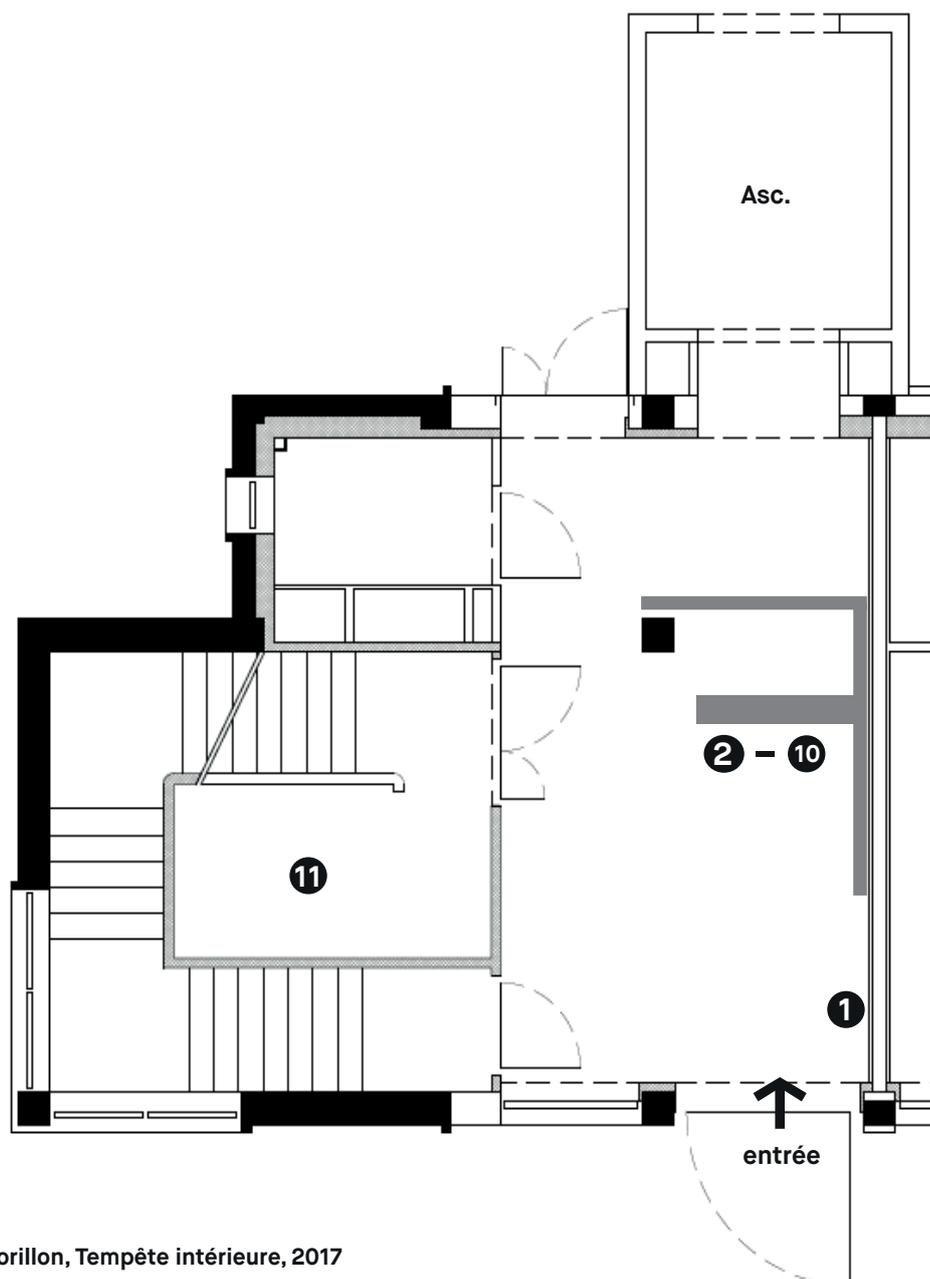
- 1



- ① Patrick Corillon, *Les couleurs du paysage*, 2022
- ② Patrick Corillon, *Les dessous-dessus*, 2021
- ③ Patrick Corillon, *Le cirque des montagnes*, 2021
- ④ Patrick Corillon, *Coeurs de pierre*, 2021
- ⑤ Patrick Corillon, *La grille*, 2022
- ⑥ Patrick Corillon, *Le voyage de la flaque*, 2022

In Situ- Patrick Corillon & Lars Fredrikson

RDC



① Patrick Corillon, *Tempête intérieure*, 2017

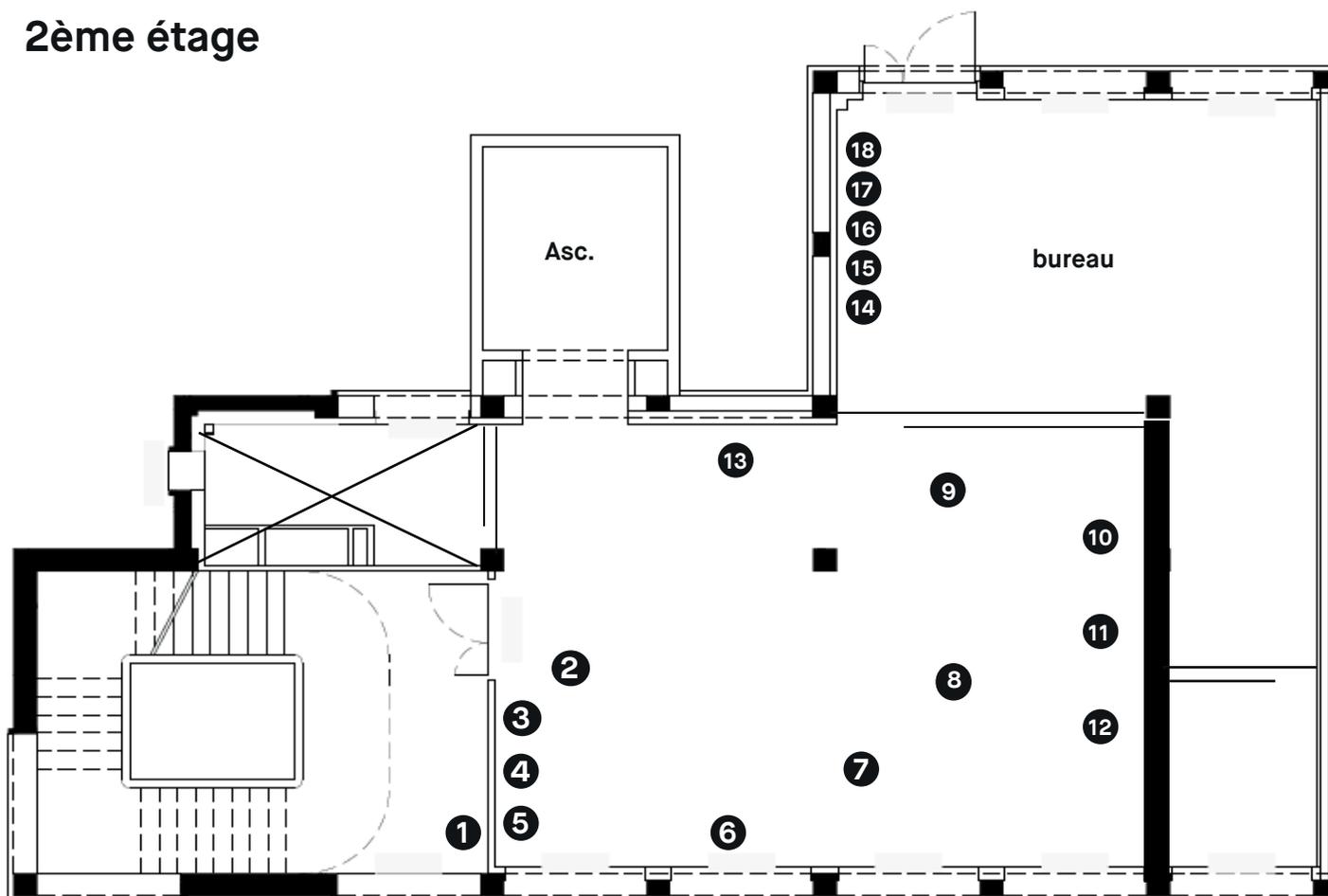
② – ⑩ Lars Fredrikson, *Ecriture subversive - Ecriture pulsée - Télévision*, 1968-69

⑪ Lars Fredrikson, *Ecriture subversive - Ecriture pulsée - Télévision*, 1968-69

In Situ - Patrick Corillon

Jeux de paysages

2ème étage



- 1 Patrick Corillon, Le cheveu, 2022
- 2 Patrick Corillon, Les yeux du paysage, la campagne, 2022
- 3 Patrick Corillon, Les quatre cheveux, 2022
- 4 Patrick Corillon, Les trois cheveux, 2022
- 5 Patrick Corillon, Les six cheveux, 2022
- 6 Patrick Corillon, Le paysage sans fin, 2022
- 7 Patrick Corillon, Les yeux du paysage, la grotte, 2022
- 8 Patrick Corillon, Les yeux du paysage, la montagne, 2022
- 9 Patrick Corillon, Les yeux du paysage, la ville, 2022
- 10 Patrick Corillon, Tempête intérieure, 1, 2022
- 11 Patrick Corillon, Tempête intérieure 2, 2022
- 12 Patrick Corillon, Tempête intérieure 3, 2022
- 12 Patrick Corillon, Les timbreurs, 2022

- 14 Lars Fredrikson, Kakémono, 1963
- 15 Lars Fredrikson, Kakémono, 1963
- 16 Lars Fredrikson, Kakémono, 1963
- 17 Lars Fredrikson, Kakémono, 1964
- 18 Lars Fredrikson, Kakémono, 1963